

 Premier Liure cōtenant xxv. chāsons nouuelles à qua-
 tre parties en deux volumes, les meilleures & plus excellētes
 qu'on a peu choisir entre plusieurs non encore imprimées,
 par l'aduis & iugement de bons & sçauans musiciens.

Contratenor & Bassus.

Amour & mort	Villiers.	Pagina	xxvi	O combien ie suis.	Maillart.	iiij
Cherchant Amour.	Le Gendre.		iiij	Puisque fortune.	Gervaise.	xxviij
Cest oeil mignon.	Pagnier.		vi	Qui souhaitez.	Certon.	ij
Comme l'aymant.	Iames.		xiiij	Quelle prison.	Le Gendre.	xvi
Helas mon oeil.	Regnes.		xiiij	Qu'est ce que fait celui.	Ianequin.	xx
L'ay d'un costé.	Du Tertre.		xxij	Si la promesse.	Maillart.	xij
Ie sens l'affection.	Goudimel.		xxviij	Si ie me plains.	Pagnier.	xxiiij
L'enfant Amour.	Certon.		vij	Si ton plus grand desir.	Bastard.	xxx
La Volonté.	Goudimel.		vij	Trop iustement.	Pagnier.	xvi
L'autre iour iouer.	Certon.		xij	Venons au poinct.	Regnes.	ij
Mars & Amour.	Regnes.		x	Vine sera.	De Marle.	x
Maistre Ambrelin.	Ianequin.		xviij	Vrais amateurs.	Pagnier.	xxij
Mandiēt soit il.	Certon.		xxiiij			

Fin.

Chez Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon d'argent,
 rue saint Iehan de Latran. M. D. XLIX.

Avec priuilege du Roy pour six ans.

Contratenor.

Qui souhaitez auoir tout le plaisir
prenez exemple à mon chaste d. sir,
Qu'un amy peult uoloir honnestement Mais
Et uous mirez en mon cõtente. ment

quiouldroit audacieuse mēt Voler au ciel ou mon amour se tient, On luy diroit ii aymez humaine-

ment. C'est au soleil que la lune appartient. ii

Venõs au point madame si l'uo^o plaist, il en est tẽps q̃
s'as pl^o tāt marchader. Le doyie prẽdre, ou le
uo^o demãder? Dictes l'ouy, car le nõ me desplait. Or faictes dõc q̃
sil uo^o plaist mō bel amy l'ouy ualoir, & le non
se re tire. Vous souffrez mal q̃
& moy un grãd martyre q̃
C'est couraidsie q̃ uo^o sert d'enemy.

Q

Vi souhaitez auoir tout le plaisir
Prenez exemple à mon chaste de-

fir

fir

ii

Qu'un amy peut uouloir ho n'este-
Et uous mirez en mon contente-

ment,
ment.

Mais qui uouldroit audacieusemēt. Voler au ciel ou mon amour se tient On

luy droit aymez humainement. C'est au soleil que la lune appar tient. ii

V

Enons au point ma dame si l'uo^e plaist, il en est tēps sans pl^e tant marchader Le doy ie prendre ou le uo^e

demander? Dictex l'ouy, car le nō me desplait. Or faictes dōc si l'uo^e plaist mō bel amy ii L'ouy naloir ii

le non se retire. ii Vo^e souffrez mal, & moy ungrād martyre.

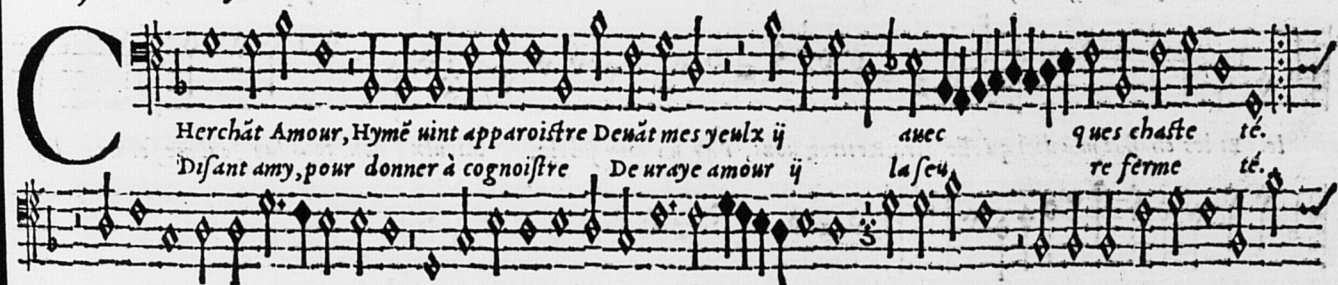
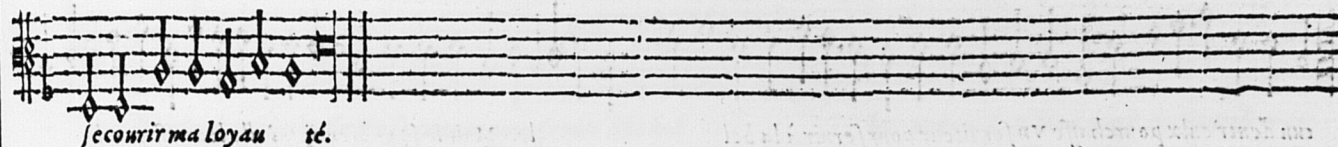
C'est couraïdise qui no^e sert d'ennemy.

O Combien ie suis fortu né De servir maistresse si bel le Elle est douce et luy rebel-
 Pourquoy ne m'est predesti né Le bien que son mary a del le
 le. N'est ce pas gran de cruauté Qu'elle uit en peine telle, Sans secourir ma loyan té. Qu'elle uit en peine tel le, Sans
 secourir ma loyan té.

C Herchât Amour, Hymé uint apparoistre, Deuât mes yeulx avecqs chaste té. En Cupido ne te tiens
 Disant amy, pour donner à cognoistre De vraye amour la seure ferme te.
 ar resté. Vne sans plus q de loyauté muni e Aymet tu doibs de chaste uolunté, Pour à iamais me-
 ner heureuse ni e.



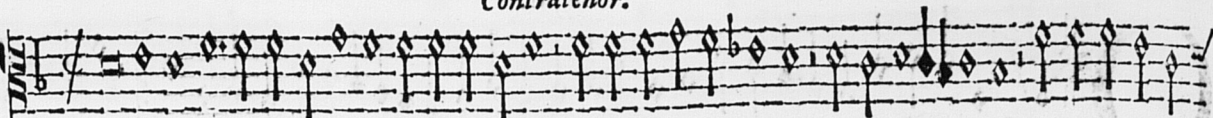
belle. N'est ce pas grãde cruauté, Qu'elle uit en peine telle. Sãs secourir ma loyau té? Qu'elle uit en peine telle, Sãs



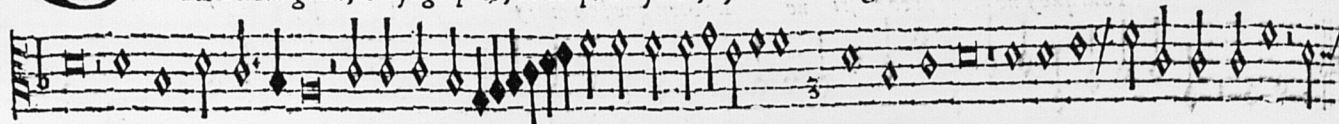
En Cupido ne te tiens arreſté. Vne ſans pl^e de loyauté muni e Aymer tu dois de chaste volun té. Pour



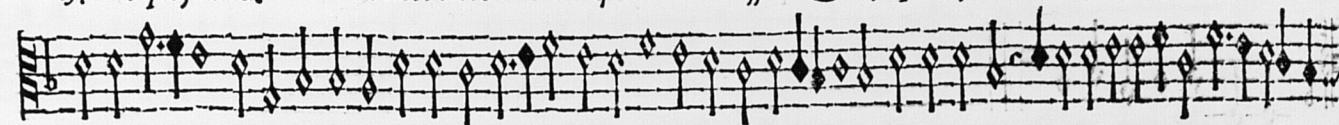
C



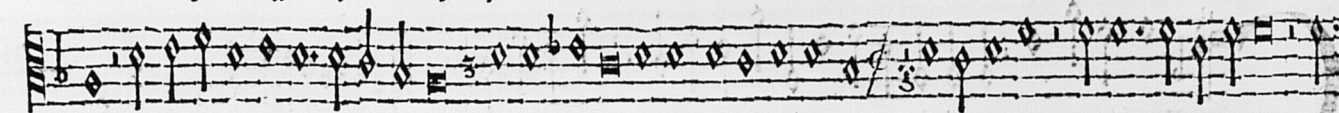
Est oeil mignon, ce visage poly, Ce corps bië fait, ceste tant bõne grace. Cest entre tien & deuis tant io-



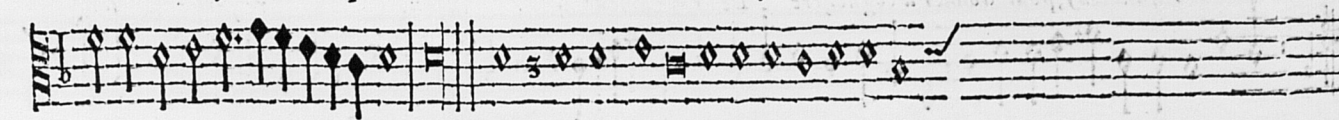
ly. Las que font ilz en ceste terre ü basse? Que c'est qu'ilz font: ü ü chaf-



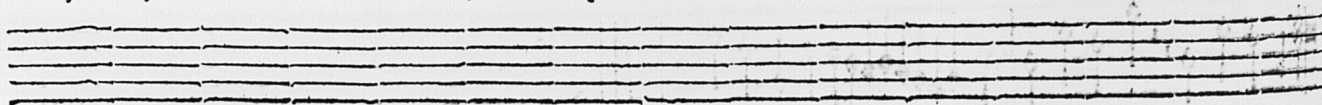
cun d'entr'eulx pourchasse Vn seruiteur pour seruir à la bel le. Mais ie sçay bien ü qu'elle leur est cruel-

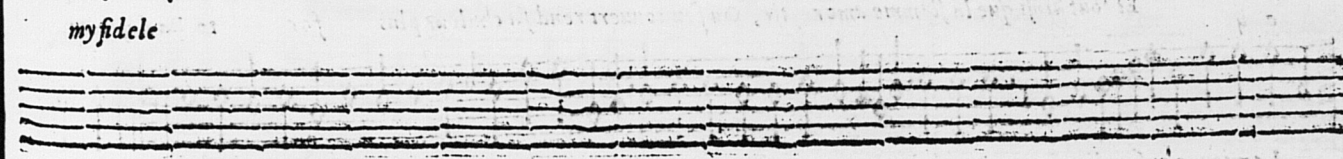
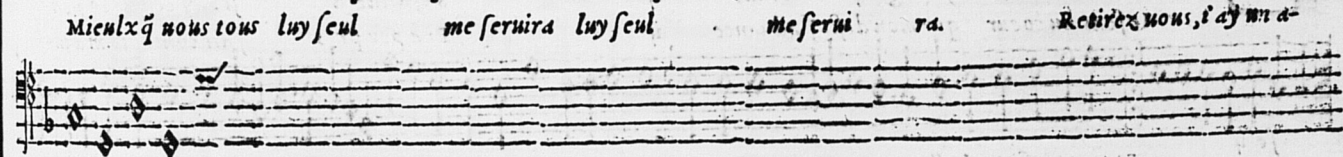
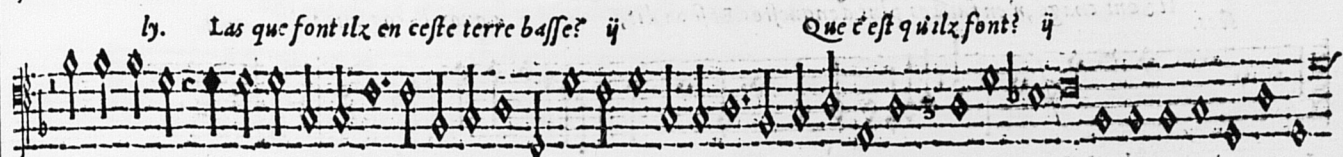


le. Et les chasât m'a dict qu'elle dira: Retirez uous, i'ay un amy fidele, Miculx q' uous tous luy seul me seruira. luy



scul me serui ra. Retirez uous, i'ay un amy fidele





L 'enfant A mour n'a plus son arc estran ge, dont il bleissoit d'hômes & coeurs et te-
Auec ce luy de Diane a fait chage, Dont elle alloit aux champs faire les que-
stes.

stes. Ilz ont chagé, n'en faictes plus denquestes. Et si on dit, a quoy le cognois tu? ü

Je voy qu'amour chasse souuent aux be stes. Et qu'il le atteint les hom mes de uertu.

L A uolunté si long tēps endormie ü Si esueillera si i'ay ce que ie pen-
Je sens au coeur que mon desir s'aduance ü Et à peu pres fait contente ma ui-

se ü Et tout ainsi que la flamme amor tic, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. La descourant
e ü

La mienne en seneli e ü Viue sera pour n'estre iamais mor te iamais morte. La

L 'enfant A mour n'a plus son arc estran ge, dont il bleissoit d'hômes & coeurs et te-
Auec ce luy de Diane a fait chage, Dont elle alloit aux champs faire les que-

stes.

stes. Ilz ont chagé, n'en faictes plus denquestes. Et si on dit, a quoy le cognois tu? ü

Je voy qu'amour chasse souuent aux be stes. Et qu'il le atteint les hom mes de uertu.

L A uolunté si long tēps endormie ü Si esuillera si i'ay ce que ie pen-
Ie sens au coeur que mon desir s'aduance ü Et à peu pres fait contente ma ui-

se ü
e ü

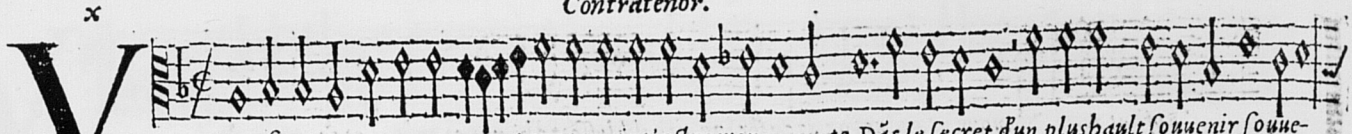
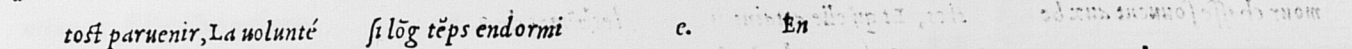
Et tout ainsi que la flamme amor tic, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. La descourant

La mienne en seneli e ü Viue sera pour n'estre iamais mor te iamais morte. La

L *Enfant A* mour n'a plus son arc estraçe, dõt il bleissoit d'hômes et coeurs et te
Auet ce luy de Diane a faict change, Dont elle alloit aux chäps faire les que-
 stes. Ilz ont changé, n'en faictes plus d'enquestes. Et si on dit, aquoy le cognois tu? ü
 Je uoy qu'a-
 mour chasse souvent aux be stes, Et qu'elle attainit ü les hômes de uer tu.

L A uolunté ü si l'og tēps endormie Se sueillera, si t'ay ce que ie pense ü
 Ie sens au coeur ü que mō desir s'aduāce, Et à peu pres fait contente ma uie ü
 Et tout ainsi que la flamme amorti e, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. Le destourāt ü
 la mienne enseveli e viue sera, pour n'estre iamais morte. ü

Contratenor.

V    

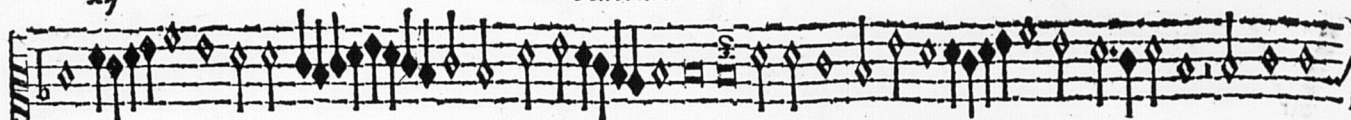
Iue sera pour iamais n'estre mor te, D'as le secret d'un plus hault souuenir souue-
 Bruslât tousiours par plus subtile sor te, L'affection de mon bien aduenir adue-
 nir. Ce qu'aduenât ie pourray deuenir Le seul cōtent de moy & de m'amy e. En resueillant y pour plus-
 nir. tost paruenir, La uolunté si lōg tēps endormi e. En

M    

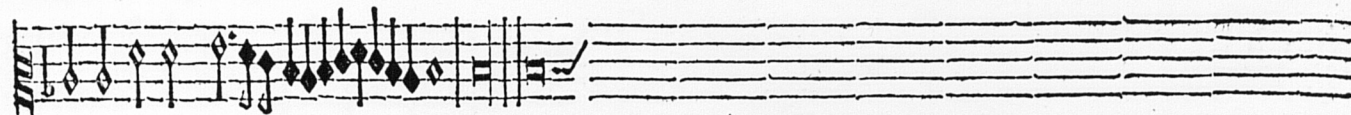
Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont changé de puissances & ar mes, Mars
 a quitté sa tant cruel le lan ce, Dont se seruoit aux mortelles allarmes. Ilz sont tous deux de uolūtē si
 fer mes, Que l'un ne peult riē sans l'autre être prēdre. y Quand l'arc d'Amour le fer Mars niēt d'esten dre,

V I ne sera pour iamais n'estre morte, D'as le secret d'un plus hault souuenir souue nir
 Brulant tousiours par plus subtile sor te, L'affection de mon bien aduenir adue nir. Ce
 qu'aduenāt ie pourray deuenir Le seul content de moy & de m'a my e. En resueillant pour plustost puenir, La
 uolun té si lōg tēps endormi e.

M Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont chagé ij de puisāces et armes. Mars
 a quitté sa tāt cruelle lan ce, Dont se seruoit ij aux mortelles allarmes. Ilz sōt tous deux de uolū
 té si fermes, Que lū ne peult riē s'as l'autr' estrepreñdre. ij Quād l'arc d'Amour le fier Mars uiet destēdre Du p̄mier coup
 Bb ij



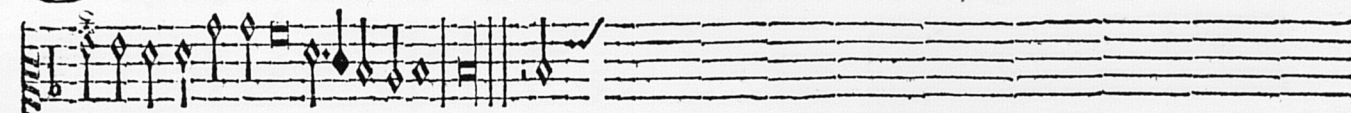
Du pre mier coup il rend l'hôme amou reux Et quād Amour uiët pour la pie que prëdre, Tout fait mou-



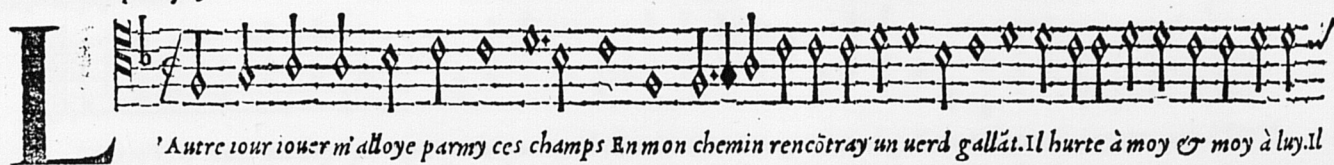
rir en tourment lan goureux.



I la promesse m'est tenue, Et en femme gist loyaulté, l'auray ma part en sa beaulté. ii Mon



cœur la pour soy retenu c. Mon



'Autre iour iouer m'alloye parmy ces champs En mon chemin rencōtray un uerd gallât. Il hurte à moy & moy à luy. Il



fut plus fort il m'abatit maugré mes dêtz. Maudit soit ce mois garfō q bat les gës. Maudit soit ce mois garfō q bat les gës.

du premier conp il rend l'hōme amoureux ii. Et quand amour uient pour la picque pren dre, Tout

fait mourir ii en tourment langoureux.

S I la promesse n'est tenue Et en fēme gist loy aulté l'auray ii ma'part en sa beaulté ii Mon coeur

la pour soy retenu

c.

Mon

L Autre iour iouer m'alloye parmy ces chāps En mō chemin rencontray un uerd gallant Il hurte à moy & moy à luy Il

fut plus fort, il m'abatit maugré mes dētx. Maudict soit ce moais garson q bat les gens. ii

Comme l'aymant par sa beauté laten te Attrait le fer uostre oeil attire &
 ten te ij Mon coeur nauré qui par tout le ueult suy ure. Prenez le corps, car s'as coeur ne
 peult uiure. Tout est à nous si nous estes cõtete ii tout est à nous si nous estes conten te.
Helas mon oeil n'astu pas trop grand tort, De m'auoir faict & causé tel oultra ge? Veu
 que tu es la fenestre & l'aport Dõt l'õ reçoit tout biẽ et auätage. Mal cognoissois ce cuyde m'õ courage, En me dõnāt ij le malsas
 allegean ce. L'aymasse mieulx ij ueu m'õ grief et dõmage N'en auoir eu iamaiz la cognoissace.

Comme l'aymant par sa uertu latente
 Attrait le fer, urë oeil attire et ten-
 te Mõ coeur nauré q p tout le ueult suyre.
 Prenez le corps, car s'as coeur ne peult uiure.
 Tout est à nous, si nous estes cõten
 Tout est à nous, si nous estes cõten
Helas mon oeil n'astu pas trop grãd tort, De m'auoir faict ii & causé tel oultrage? Veu que tu es la fene-
 stre et l'aport, Dõt lô reçoit tout bié et auâtage. Mal cõgnoissois ce cuyde mon courage, En me dõnât le mal sans allegeãce. I'ay-
 masse mieulx ii ii nen mõ grief et dommage. N'en auoir eu iamaiz la cognoissance.

T Rop iustemēt ie form e une complain te ü Cōtre l'effort de l'ingrate fortune. O si i auoye iouys.
 Que celle là que i'ayme n'est attain se ii Du mesme feu d'amour q m'importune.

sance opportune, Selon l'effect ü que merue la pei ne, Onques amāt ne receut telle estreine. Mais au re-
 bours ii d'amoureuxse faueur, Elle me paist ceste seconde He leine De cruaulté ii et de toute rigueur.

Q Velle prison au mōde est plus cruelle Pour deux amans qu'une biē longue absen ce? O dieu amour
 Quelle douleur peult estre plus cruelle Que de n'auoir de son malallegean ce?

ü monstrez uostre puissance. Cōuertissez par honneste moyen, Dueil et regret en
 seure iouissance, Pour faire a deux amās un pareil bien.

T Rop iustemēt ie forme une cōplainte y Contre l'effort de l'ingrate fortune. O si i'auoye iou-
 Que celle là que i'ayme n'est attainte y Dumesme feu d'amour q m'importune.

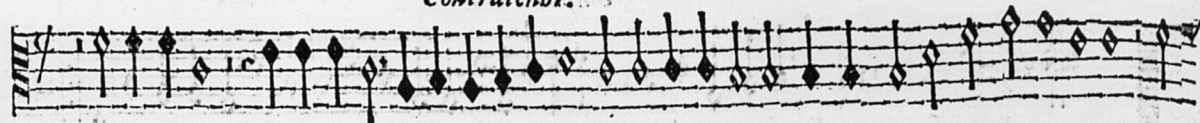
yssance opportune y Selon l'effect que merite la peine, Onques amant ne receut telle estreine Mais au
 rebours ii d'amoureuse faueur, Elle me paist ceste secōde Helei ne, De cruaulté ii & de toute regueur. De

Q Velle prison, au monde est plus cruel le Pour deux amās q'une biē lōgue absēce O dieu amour ii
 Quelle douleur peult estre plus mortelle, Que de n'auoir de son mal allegean ce?

monstrez uostre puissan ce, Conuertissez par hōneste moyen Dueil & regret en seure.

iouyssan ce Pourfaire à deux amans un pareil bien
 Premier.

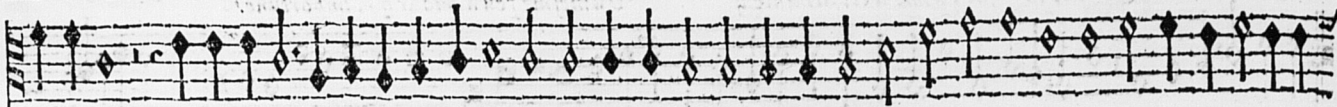
cc

M

Aistre Ambrelin

ii

confesseur de nonnettes, Fin crocheteur ii de leurs pechez couuertz Con-

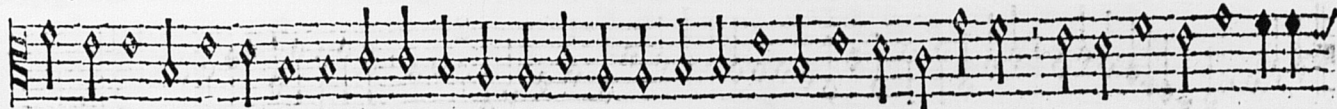


fessant

ij

l'une des plus ieunettes Qu'a son plaisir ij

la fait mettre a l'enuers. Leurs petis ieux ij



ieux tât furēt descouuertz, Qu'a leur abbesse on cōpta tout le faict. Commēt cōmēt dit ell' meschant uilain infect As tu o-



sé luy faire un tel oultra ge?

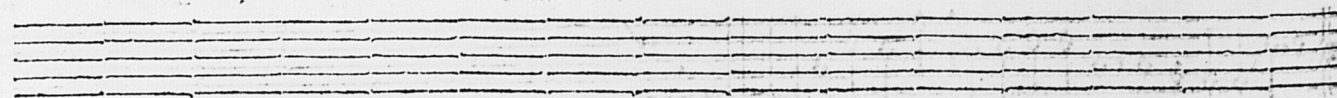
ii

Que pleust a dieu que tu le m'eusse faict, Et qu'elle n'eust



point p du son pucelage ii

Que pleust a dieu que.



M

Aistre Ambrelin ii

confesseur de nonnettes,

Fin crocheteur ii

de leurs pechez con-

uertx, Confessa tant ii

l'une des plus ieunettes

Qu'a son plaisir ii

la fait mettre à l'enuers. Leurs petis

ieux petis ieux tant furēt desconuertx, Qu'a leur abbesse on cōpta tout le faict. Commēt ii dit ell meschāt nilain infaiēt,

As tu osé luy faire As tu osé luy faire un tel oultrage? Que pleust a dieu

Et quell' n'eust poit perdu son puce-

la ge

Que pleust a dieu

V'est ce ii que fait celuy qui se mari e? Pour estre serf de frâchise il s'estrâge. Que fait il ii
 plus? en mesnage se ly e, Ou sôt des maulx ij à châge et à rechâge. ij Sa fem-
 me aps si luy dit rien se uège ij se uège A caqueter tic tac tic tac tic tac tic tac tic tac. Puis luy uiet
 dire, Me fault cecy cela cecy cela cecy cela cela. Mais c'est le pire, Que remuer luy fault droit ij ij son baga-
 ge. Et si il y fault, il tōb'en ce martyre, D'estre ialoux, subiect au coqu coqu au coqu coqua ge. D'estre
 ialoux subiect ij au coqu coqu coqu.

Q

V'est ce que fait celuy qui se mari

e?

ij

Que fait il plus? en

mesnage se li

e

ij

Sa femme apres si luy dict rien se

uenge ij

A caqueter à caqueter tic tac tic tac tic tac tic tac. Puis luy uient dire, me fault cecy cela cecy ce-

la cecy cela. Mais c'est le pire, Que remuer luy fault droit son bagage. Et si luy fault, il tôte en ce martyre, D'estre ialoux

subiect au coqu coqua ge. ij

D'estre ialoux subiect au coqu de-

V Rais amateurs du plaisir de Venus, Qui pour neuf fois ne vous faictes que rire, Les enuieux tou-
Puis qu'à ce point estes si bien uenus, On doit de vous tout biē & hōn-ur dire,

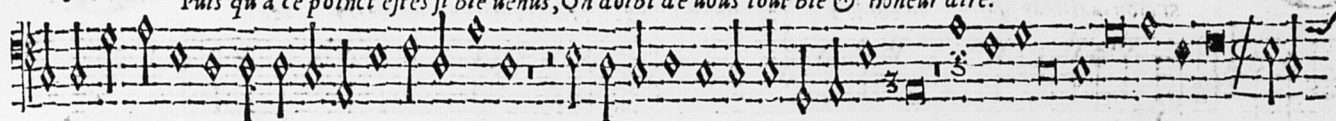
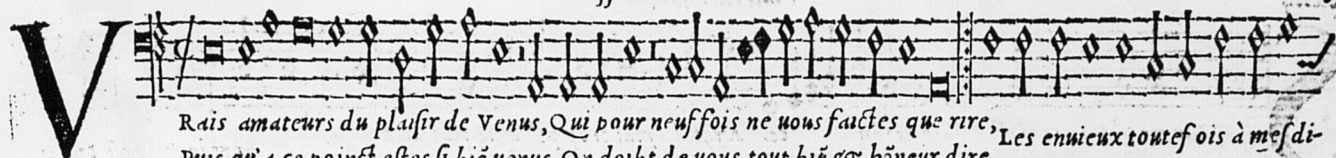
tes fois à mesdire Pas ne fauldront, car ilz n'ont le courage Den faire autāt ii à si gentil ouurage. Besongnez donc

de iour, & de nuict. Vous les ferez tous uifz creuer de rage, Si de neuf fois uenez à dixhuict uenez uenez à dixhuict.

I Ay d'un costé ü l'hōneur tāt estimé Deuāt les yeulx, leq̃l ie uueil a noir ü De l'en-
l'ay d'autre part ü un amy tāt aymé Dedās mō coeur, que ie n'ay le pouoir ü

ster, & si ne les puis uoir To^d deux en moy, dōt fort ie me tourmēte. Las ie ne sçay duq̃l me rēdre absēte. Car l'un m'est doulx ü

& si p̃s de mō coeur, L'autre un chascū ü si tresfort il contente, Qu'encōtre moy ce croy sera uainqueur. ii



S ie me plains, ce n'est sās apparen ce. Ayāt du mal trop pl^s q̄ ne puis dire
 Si mon malheur mettoye en euiden ce. Beaucoup plus grād sentiroye mō marry re. Fort le nyer est ce que
 ie defi re. Ne uolāt poir le pl^s faire apparoir. Mais chascū iour mō mal si fort empire, Que sās le dire mort

le fera sça uoir ii Mais chascun iour

M Audiēt soit il q̄ i'amaiz aymera. tāt ie m'e suis mal trouué usqu'icy. ii
 Ce fatal dieu dit q̄ pis me fera. L'ay biē cōclu de tenir bō ausi. ii
 sé ainsi Mes iours subiectx au uoloir d'an' amye! Qu'amour faisoit ma plus grād enemye. En sa rigueur i'auray gaigné tel point
 De liberté, que si iour de ma ni e Elle me ueult, ie ne la uouldray point. ii Que

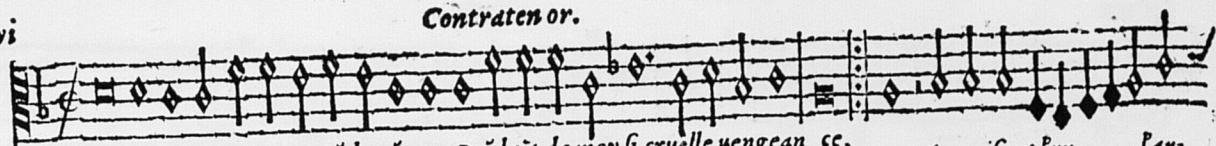
S ie me plains. ce n'est sans apparece. Ayât du mal trop pl^d que ne puis di re. **Fort**
 Si mon malheur mettoye en euidence, Beaucoup plus grand sentiroye mon marry re.

le nyer est ce est ce que ie desi re. Ne uoulât point le plus faire apparoir. Mais chascū iour ii mon mal si fort em-
 pire Que sans le dire mort le fera sçauoir. ii Mais chascun iour

M Audiēt soit il q iamaïs aymera ij Tāt ie m'en suis mal t'rouuē iusq i cy. **Quelle pitié d'auoir usé ain**
 Ce fatal dieu dit que pis me fera ij I'ay bien conelu de tenir bon aus si.

si mes iours subiectz au uoloir d'un amye? Qu' amour faisoit ma plus grāde ennemye. En sa rigueur i auray gaigné tel
 point De liberté, que si iour de ma uie Elle me ueult, ie ne la noul dray point. ij **que**
Premier. **Bd**

A

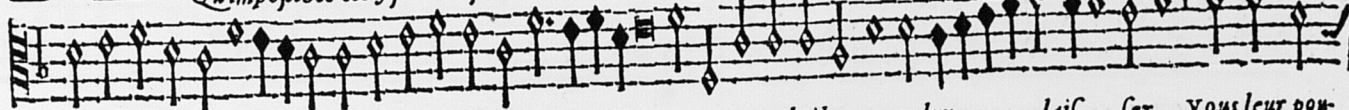


Mour & mort par trop grād auātage Prēdrōt de moy si cruelle uengean ce,

Appaisant l'un, l'an-

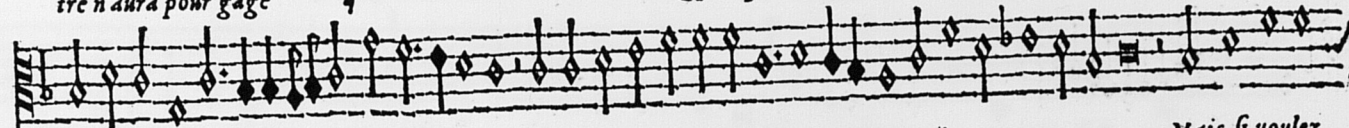
Qu'impōssible est y faire resisten ce si ne chāgez, madame, de coura

ge.



tre n'aura pour gage

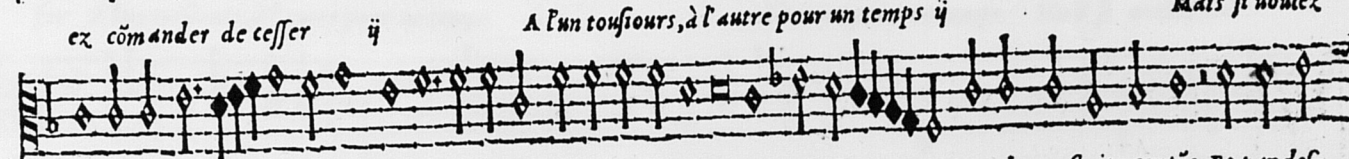
Que ce que doit nature luy lais ser. Vous leur pon-



ex cōmander de cesser

A l'un tousiours, à l'autre pour un temps

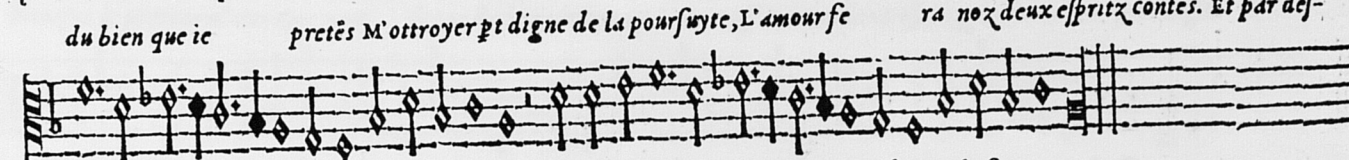
Mais si uoulez



du bien que ie

pretēs M'ottroyer pt digne de la poursuyte, L'amour se

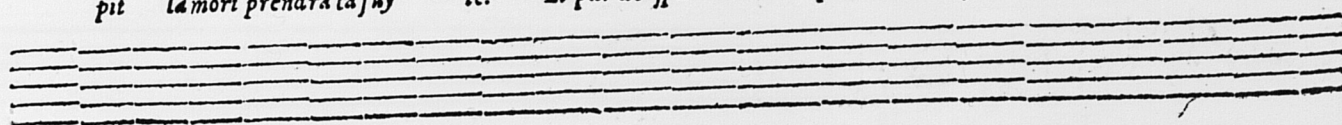
ra noz deux espritz contēs. Et par des-



pit la mort prendra la fuy

te.

Et par de spit la mort prendra la fuy te.



A Mour et mort par trop grand avantage Prendrôt de moysi cruelle uengeance,
 Qu'impossible est y faire résister, Si ne changez, madame de coura ge. Appaisant l'un, l'autre
 n'aura pour ga ge Que ce que doit natu re luy laisser. Vous leur pouvez commander de cef-
 ser A l'un tousiours, à l'autre pour un temps ü à l'autre pour un temps. Mais si uoulez du
 bien que ie pretens m'otroyer part digne de la poursuy te. L'amour fera noz deux espritz contens. Et par despit
 la mort la mort prendra la fuyte. Et par despit la mort la mort prendra la fuyte.

P Vis que fortune mal apprin se A mis sur moy sa destinée Allât le trot ü tournât le pas, Criât p trop, & Iamais ie n'iray à l'eglise, Car i' y esté descheuillée

sans côpas, Las mesure Ichâ uo^o serrez trop ü ü uo^o serrez ii trop m. I uo^o serrez trop ii mesure I. uous serrez trop ii uo^o serrez trop ii mesure Ichâ uous serrez trop.

I E sens l'affection qui à moy se uient rendre, Dôt l'hônesté maintië d'une si bone grace En pl^o hault lieu qu'au mië pour D'une pfection pour me uoloir surprendre.

roit bien trouuer place. Mais ceste cõnoissâce Du bië de ma frâchise Me sert d'experiëce Pour iamais n'estre prise. Aymât trop Que d'auoir mieulx cest heur de garder liberté. Car ie n'ay nul desir du bië qu'il en aduïent. Le pl^o de mô desir c'est d'estre toute mienne. Que d'auoir

P Vis que fortune mal apprinse A mis sur moy sa destinée, Allât le trot ii tournât le pas ii cri-
Ia mais ie n'iray à l'egli se, Car i'ay esté descheuillé e.

ant p trop et sans côpas Las mesure ichâ ii ii uo° serrez ii trop ii mesure ichan uous
serrez trop uo° serrez ii trop m. ichâ uo° serrez trop ii uo° serrez ii trop m. ichâ uo° serrez trop.

I E sens l'affectiō qui à moy se uient rendre, Dōt l'hōneste maintiē d'une si bōne grace, En pl^hault lieu qu'au
D'une perfection pour me uoloir surprendre.

miē pourroit biē trouuer place. Mais ceste cognoissance du biē de ma franchise, Me sert d'expériēce Pour ia mais n'estre prise.
Aymât trop mieulx cest heur de garder liberté ũ Car ie n'ay nul desir du biē q'ē aduēne. Le pl^h de mō desir c'est d'estre toute miēne.
Que d'auoir seruiteur qui ne tient loyauté ũ Dd iij

S I ton plus grand desir n'est sinon d'estre tienne Ce me sera plaisir que t'une fois
 point mienne. Car de moy i'ayme mieulx d'amour quitter l'office Que me voir ennuyeux en of frant mon serui-
 ce Ioinct que ma liber té ne m'est moins ayma ble Que toute ta beaulté pourroit estre estima-
 ble. Mais si p trop doubly d'un offre tât heureuse, Tu auois estably d'un autre estre amoureux. Lors ta legere té te
 rendra de te sta ble. Et moy, ma ferme té enuers tous ho no ra ble. Sans que l'affection qu'au
 premier t'estoit due Autre qu'en fiction par moy te soit rendue.

S I ton plus grand desir n'est sinon d'estre tienne, Ce me sera plaisir que tu ne sois poit
 mienne. Car de moy i'ayme meulx d'amour quitter l'officé, Que me voir ennuyeux en offrant mon serui-
 ce. Ioinct que ma liberté ne m'est moins aymable, Que toute ta beaulté pourroit estre estima-
 ble. Mais si par trop d'oubly d'un'offre tant heuruse, Tu auois estably d'un autre estre amoureuse Lors ta le gere-
 té te rendra de testa ble. Et moy, ma fermeté enuers tous ho nora ble. Sans que l'af-
 fectiō qu'au p̄mier t'estoit deue, Autre qu'en fectiō par moy te soit rendue.

Fin du premier Liure des chansons nouuelles
acheue dimprimer le 20. iour de Ianuier

1 5 4 9.

